

CLARET, COULOUBAINES... L'HERAULT ET LE CHEMIN DES VERRIERS

Quittant l'autoroute à Montpellier, nous empruntons la Départementale 17 en direction de Prades le Lez, Saint-Mathieu de Treviers, Valflaunés. La route large et belle traverse la plaine languedocienne.

Laissant sur notre gauche le Pic Saint-Loup, nous arrivons rapidement à l'embranchement de Claret à 40 kilomètres au Nord de Montpellier. Ce coquet village aux façades ocrées s'étend au pied du plateau de l'Hortus...

Une rubrique du journal le Midi-Libre du 17 Novembre 1991 intitulée "Le souffle des gentilshommes" motive notre curiosité. Si vous passez un jour dans l'Hérault, je vous invite à faire le détour. A la belle saison, les journées étant plus longues, vous pourrez emprunter le sentier des garrigues menant aux fours. Sentier balisé, qu'indique un énorme plan sur la place de Claret. Au retour une halte s'impose à la Salle des Rencontres près de la Mairie, où se tient une exposition de verres soufflés dans la région.

Six fours, mis au jour par une équipe de chercheurs, s'échelonnent du plateau de l'Hortus à Claret au sud. Le plus important "Couloubaines" se situe à Ferrières les Verreries. Affiché au mur de la salle d'exposition, l'arbre généalogique de la famille de La Roque, retrace l'histoire de ce four.

Marguerite de Pons -dame de Villaret- apporte en 1426 le Mas de Couloubaines, à l'occasion de son mariage avec Firmin de La Roque. Par la suite, en 1467, l'hommage de Couloubaines est fait à Etienne de La Roque né de cette union. La création du four de verrier, tout près de ce Mas, semble se situer aux alentours de ces deux dates. Il restera ensuite dans la famille. Thomas de La Roque, fils d'Etienne, le gère au début du XVII^e siècle aux environs de 1512- 1522 après en avoir relevé les ruines. Son petit-fils cadet Antoine en hérite. Ce dernier mourant sans héritiers, Couloubaines revient au frère aîné Jean, capitaine aux armées du Duc de Rohan.

Après être restée longtemps inactive, Couloubaines est à nouveau exploitée. Catherine Victoire de La Roque, en 1781 en hérite d'une partie. La production semble reprendre, mais pour une courte période précédant la Révolution.

L'insécurité, les exactions provoquées à l'encontre des gentilshommes verriers pendant la guerre des camisards, le défrichement intensif des forêts condamne certains fours à l'arrêt, expliquant l'intermittence des activités. Les Verriers se déplacent alors, montent ou descendent le long du plateau de l'Hortus. Couloubaines éteint, menace ruine. Claret reprend de l'activité. En 1725 le rapport de l'Intendant de Bernage recensant les fours Bas- Languedociens en activité, signale parmi eux Claret.

Commence alors une période critique. La pénurie de bois et son coût favorisent l'implantation des verreries à charbon. L'opposition désespérée des gentilshommes verriers fondée sur leurs privilèges ne semble pas être prise en considération. Le syndic du Languedoc propose en 1748 de leur défendre d'acheter du bois, alors que des indemnités sont accordées aux verriers qui emploient du charbon de terre. Les guerres, les tracasseries administratives ralentissent l'activité des fours du Bas-Languedoc. Les derniers feux s'éteignent avec la Révolution, reléguant à l'oubli ces traditions artisanales vieilles de plusieurs siècles.

Les objets délicats, exposés dans de nombreuses vitrines de la Salle des Rencontres, témoignent de la production artisanale étroitement liée à l'activité régionale et de la vie des gentilshommes verriers du Languedoc.

Ici, dans une vitrine à côté de débris de récipients en céramique vernissée, une grande coupe à marli en verre presque translucide, des fonds de coupelles de teintes différentes servant probablement quotidiennement, témoignent de l'usage courant de la verrerie, détrônant peu à peu d'autres vaisselles plus coûteuses. Tout près, des accessoires vestimentaires en métal, une paire de boucles ouvragées fermant probablement une ceinture de femme, une applique de baudrier, des boucles classiques de ceintures masculines, un étui en fer, une paire de dés à jouer, des anneaux de verre servant probablement aux tisserands nous rappellent les usages et les occupations ludiques des verriers.

Plus loin, c'est la Technique artisanale avec l'exposition des outils nécessaires à la réalisation de leur production : ciseaux, clous, mailloche en bois à tige de fer, morceaux de creuset, galets de quartz.

L'art et la science de ces hommes étonnent : tessons de verre bleu foncé, vert foncé, violet côtoyant une veilleuse en verre parfaitement translucide. N'étant pas chimistes, ils utilisent pourtant avec une parfaite maîtrise, tous les éléments géologiques (calcaire, sable ferrugineux et argileux) et les végétaux (salicorne) que la région met à leur disposition.

La production florissante de ces verreries est étroitement liée à la culture de la vigne, la cueillette des plantes odoriférantes (lavande) et médicinales. Montpellier, centre le plus important de la médecine du sud de l'Europe, nécessite la fabrication de fioles et de pots -le plus souvent soufflés dans des moules- pour les potions et les onguents. L'eau de la Reine de Hongrie, parfum réputé à cette époque, est vendue en petits flacons plats et à col court. La fabrication de bouteilles doit respecter les règlements en vigueur, quant à leur épaisseur et leur contenance. Leur production dépend beaucoup de la culture de la vigne. Que les maladies des vignobles posent problèmes aux viticulteurs comme de 1731 à 1737 et la production de bouteilles se ralentit. Un ensemble de bouteilles à col étroit ou court, quelques-unes à assise large et à col pincé, voisinent avec de grosses cloches en verre fin, légèrement bleuté, servant à la protection et la maturation des légumes.

L'exposition de verre de Claret a le mérite de nous faire revivre une période de l'histoire du Bas Languedoc à travers l'artisanat des gentilshommes verriers. Grâce à l'équipe de chercheurs de Mr. Riols, des fours sont mis au jour, sortis de l'oubli. Bientôt naîtra la Route des Verriers allant jusqu'à Saint-Pons, se prolongeant vers le Gard, le Tarn, l'Ariège, Marseille, Biot jusqu'au Nord de la France.

Vaste projet pour cette équipe que nous félicitons et à qui la Réveillée souhaite bonne réussite.

Andrée SIVADON
(de VERBIZJER LATREYTE)